Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 18 (1910)

Heft: 10

Nachruf: Gustave Moynier

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gustave Moynier †

La Croix-Rouge internationale porte le deuil de celui qui fut dès l'origine le président de son comité. Gustave Moynier est mort à Genève, sa ville natale, le 22 août 1910; il venait de fêter ses 84 ans.

Docteur en droit et avocat à Genève, Moynier n'a guère pratiqué le barreau. De bonne heure ses goûts l'avaient intéressé aux questions sociales, et il s'était voué très spécialement aux œuvres d'utilité publique. A 30 ans, la Société d'utilité publique de Genève le plaçait à sa tête; il organisa des conférences populaires, une école enfantine, s'occupa des œuvres contre l'ivrognerie, contre les logements insalubres, il s'intéressa aux enfants abandonnés, aux orphelins, et bientôt il

GUSTAVE MOYNIER †
Président du Comité international de la Croix-Rouge

fut appelé à faire partie d'une foule de comités et de commissions officielles de bienfaisance.

Après la publication du *Souvenir de Solférino,* d'Henry Dunant, Moynier se voua tout entier à l'œuvre préconisée par l'auteur. Il seconda Dunant dans ses efforts pour émouvoir l'opinion publique en faveur des soldats blessés sur les champs de bataille, et contribua à la réunion de 1864, où douze puissances conclurent ce qu'on appela la « Convention de Genève ».

M. Moynier fut désigné à la présidence du Comité permanent international de la Croix-Rouge, et resta à ce poste jusqu'à sa mort.

Avec une sollicitude de tous les instants, cet homme de bien, dont la compétence était reconnue par tous les gouvernements, sut imprimer aux sociétés de la Croix-Rouge de tous les pays des tendances justes, et identiques partout. Il fut vraiment le gardien fidèle, discret et ferme, des traditions et des idées généreuses de la Croix-Rouge, et de la fraternité entre les nations. Le succès couronna ses efforts: aujourd'hui toutes les puissances civilisées sont affiliées à la Croix-Rouge, et, en 1906, lors de la signature de la nouvelle Convention de Genève, les témoignages d'estime de tous les pays et de tous les chefs d'Etats ne lui furent pas ménagés.

Si Dunant a été le promoteur des nobles idées admises aujourd'hui partout dans les lois de la guerre, Moynier a contribué largement à les faire appliquer. L'œuvre mondiale de ces deux hommes est de celles qui restent; et dans tous les pays le nom de Gustave Moynier sera célébré avec celui de notre vénéré compatriote Henri Dunant. Dr Ml.

Contre l'appendicite (avant l'arrivée du médecin)

Si l'on parle moins de l'appendicite aujourd'hui, parce que c'est une maladie mieux connue, elle n'en existe pas moins, et chaque jour nous apprenons que des cas graves, parfois très rapides, ont emporté tel ou tel malade.

Pour une famille, il est important de connaître les *deux questions suivantes: comment dépiste-t-on* les premiers et principaux symptômes d'une appendicite?

Comment doit-on les traiter avant l'arrivée du médecin, surtout si, éloigné d'un centre urbain, le malade doit rester plusieurs heures, un jour même, sans avoir la visite de ce médecin?

Si nous laissons de côté les signes secondaires de l'appendicite, nous dirons qu'il faut craindre cette maladie chaque fois que l'on reconnaît un ensemble de symptômes que voici:

a) Douleur, brusque le plus souvent, venue comme « un coup de poignard » dans le flanc ou même la « fosse iliaque » droite. Cette douleur est très vive à la pression du point de Mac-Burney. On appelle ainsi un point qui est situé au milieu d'une ligne qui joint le nombril à la partie la plus élevée (et la plus rapprochée de lui) de cet os du flanc dénommé l'os iliaque. Lorsqu'on suit cet os, on trouve une espèce d'arête qui se termine en haut et en avant par une épine.

Le point de Mac Burney se trouve donc au milieu de la ligne qui rejoint le